

ÉTUDE SUR L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

AUX XI^e ET XII^e SIÈCLES

DANS L'ANCIEN DIOCÈSE DE PARIS

PAR

LIONEL SAINT-JOHN DE CRÉVECŒUR

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

§ 1. — Limites et divisions de l'ancien diocèse de Paris.
— On ne trouve de la pierre calcaire que dans les vallées de la Seine, de la Marne, de l'Oise et sur le plateau de l'Ile-de-France. Les monuments intéressants sont groupés en raison de cette répartition des matériaux.

§ 2. — Récapitulation des dates de quelques églises de Paris et des environs. — Saint-Germain-des-Prés (1014 et 21 avril 1163). Saint-Thibaud-des-Vignes (1085 à 1095, antérieur en tous cas à 1106). Morigny (dédicaces en 1119 et 1131). Saint-Agnan de Paris (1120 à 1123). Saint-Pierre de Montmartre (fondation en 1133, consécration en 1147). Saint-Denis (consécration du narthex : 9 juin 1140, pose de la première pierre du chœur et consécration : 14 juillet 1140 et 11 juin 1144). Notre-Dame de Paris (pose de la première

pierre : mars-avril 1163, consécration du chœur : 1182, achèvement de l'abside vers 1196). Les trois églises suivantes ne sauraient être datées avec autant de certitude : le prieuré de Marolles-en-Brie est fondé en 1117 ; son église peut être de dix ans postérieure ; de 1136 à 1140, on travaille à l'église de Longpont, enfin il y a des raisons d'attribuer la construction de Saint-Martin-des-Champs au prieur Thi baud (1133), devenu évêque de Paris en 1143, mort en 1152.

CHAPITRE II

LES ÉGLISES DU XI^e SIÈCLE ET DU PREMIER QUART DU XII^e

Plan basilical à trois absides avec transept et deux clochers à côté du chœur (Deuil, Saint-Germain-des-Prés). Dans les églises rurales, le clocher est placé également à côté du chœur devant une absidiole latérale. Tous les arcs sont en plein cintre, les piliers sont carrés, flanqués de deux ou quatre colonnes. Les absides sont couvertes de voûtes en cul-de-four, le chœur d'une voûte en berceau, le dessous des clochers de voûtes d'arête ou de voûtes en berceau. On conserve souvent les absides circulaires usitées au XI^e siècle. Vers 1140, on constate l'usage de chevets plats terminant les trois nefs sur le même alignement. Quelquefois le chevet du chœur dépasse d'une travée celui des bas côtés.

CHAPITRE III

LES ÉGLISES DÉPOURVUES DE DÉAMBULATOIRES

(1125-1200)

§ 1. — Les nefs ne sont pas voûtées ; le chœur et ses bas côtés, longs d'une ou de deux travées, sont couverts de croisées d'ogives, portées sur des arcs brisés, et trop basses pour permettre d'ouvrir des fenêtres au-dessus des collatéraux.

§ 2. — Quelques nefs ont été voûtées par suite d'une influence étrangère. Ainsi Longpont est la copie de la collégiale de Poissy; de Longpont dérivent l'église de Saint-Spire de Corbeil et peut-être celle de Saint-Germain-lès-Corbeil, au commencement du ^{xiii}^e siècle. Ces églises sont caractérisées par l'emploi de grands arcs en plein cintre, de piles de plan roman et de voûtes d'arête sur les bas côtés; elles ont des fenêtres hautes et leurs voûtes ne sont pas épaulées par des arcs-boutants. La nef des Vaux-de-Cernay bâtie par les Cisterciens, était couverte de voûtes d'arête; elle est actuellement ruinée.

CHAPITRE IV

LES ABSIDES A COLLATÉRAL TOURNANT ET LES ARCS-BOUTANTS

§ 1. -- Saint-Martin-des-Champs, Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés ont des chapelles absidales. Notre-Dame de Paris, Domont, Gonesse en sont dépourvues. Les chapelles absidales sont peu saillantes, percées de deux fenêtres. Excepté à Saint-Martin-des-Champs, on emploie comme supports les colonnes monostyles et même monolithes. Saint-Denis dérive de Saint-Martin-des-Champs, et Saint-Germain-des-Prés de Saint-Denis. Gonesse, malgré l'absence de chapelles absidales, doit être également rattachée à Saint-Denis. Les voûtes du déambulatoire de Notre-Dame ont, dans le diocèse même, un antécédent à Saint-Spire de Corbeil.

Les grands arcs sont en plein cintre ou en tiers-point. Le triforium est formé de deux baies géminées, encadrées par une archivolt commune. Les fenêtres hautes sont décorées à l'intérieur comme à l'extérieur de colonnettes et de tores. Les colonnettes destinées aux voûtes partent du tailloir des colonnes monostyles.

§ 2. — C'est aux absides que se voient les plus anciens

exemples d'arcs-boutants conservés dans le diocèse. On a d'abord contrebuté les voûtes par d'épais contreforts portés par les doubleaux des bas côtés et ne dépassant pas le toit du comble, comme à Saint-Martin-des-Champs, aux Vaux-de-Cernay. Les arcs-boutants de Saint-Germain-des-Prés ont conservé leur disposition primitive. A Domont, ils suivent le toit du comble, et leur tête porte un contrefort. Les voûtes hautes de Notre-Dame n'étaient probablement contrebutées à l'origine que par un arc disposé sous le comble des tribunes.

CHAPITRE V

LES FAÇADES, LES PORTES ET LES PORTAILS

§ 1. — Les façades sont très rares; la seule importante est celle de Saint-Denis, dont les dispositions sont assez exceptionnelles. D'une façon générale, une fenêtre s'ouvre dans l'axe de la nef, au-dessus de la porte principale. Des fenêtres, et plus rarement une ou deux portes latérales, sont percées dans l'axe des bas côtés.

§ 2. — La place de la porte est très variable; elle est généralement dans l'axe de la nef. On trouve aussi beaucoup de portes latérales. Les plus anciennes n'ont pas de voussures en saillie. Les portails sont en plein cintre ou en tiers-point; ils sont formés d'une, deux ou trois voussures retombant sur deux, quatre ou six colonnes. Leur décoration, sauf dans les détails, garde le même caractère au ^{xiii}^e qu'au ^{xii}^e siècle.

Vers 1145, apparaît dans la région le type du portail gothique (transept nord de Saint-Denis), reproduisant le portail occidental de Chartres et le portail latéral de la cathédrale du Mans. Les ébrasures sont ornées de grandes statues parmi lesquelles dominent celles de rois et de reines. Le type du Jugement dernier, tel qu'il a été représenté au ^{xiii}^e siècle, est déjà fixé à Notre-Dame de Corbeil.

CHAPITRE VI

LES CLOCHERS

Il y en a trois types. Le premier possède quatre baies au premier étage, huit à l'étage du beffroi et une flèche octogonale en pierre sur deux trompes chargées de clochetons. Le second type a huit baies à chacun de ses étages. Enfin le troisième présente un étage octogonal; il est imité des clochers de Poissy. A défaut d'une flèche en pierre, on trouve un toit en forme de bât.

Les clochers situés à l'ouest de Paris ont souvent leurs contreforts profilés en colonnes, et leurs baies sont ornées de tores. A l'est et au sud, au contraire, les contreforts sont toujours carrés et les baies non moulurées retombent souvent sur des pieds-droits.

Au point de vue chronologique, les clochers présentent peu de différence dans leurs dispositions pendant les trois derniers quarts du XII^e siècle.

CHAPITRE VII

LES VOUTES

Le berceau, le cul-de-four, la voûte d'arête sont usités aux XI^e et XII^e siècles.

Les voûtes d'arête deviennent bombées au XII^e siècle et sont portées sur des arcs brisés.

Les plus anciennes croisées d'ogives, celles de Marolles-en-Brie, ne sont pas antérieures à 1125. Tous leurs arcs sont brisés; les lits de leurs moellons sont disposés comme dans un berceau et dans un cul-de-four.

D'une façon générale, les ogives, doubleaux et formerets sont toujours en tiers-point; lorsque les formerets manquent, les douelles sont elliptiques.

CHAPITRE VIII

L'ORNEMENTATION ET LES PROFILS

§ 1. — La sculpture à Paris a toujours été plus avancée que dans les régions environnantes.

Au ^x^e siècle on trouve sur les chapiteaux peu d'ornements géométriques, mais plutôt des personnages, des feuilles d'acanthé, des entrelacs, des animaux. Un artiste inconnu a sculpté à Sainte-Geneviève de Paris et à Saint-Thibaud-des-Vignes toute une série de chapiteaux d'une inspiration très personnelle.

De 1120 à 1130, a lieu une renaissance de la feuille d'acanthé, due à l'imitation des chapiteaux gallo-romains et mérovingiens, nombreux à Paris (Saint-Agnan, Saint-Denis, Saint-Pierre de Montmartre). On mêle bientôt à l'acanthé des sujets animés, harpies, sphinx (Saint-Germain-des-Prés, Saint-Julien-le-Pauvre).

Vers 1170, l'épannelage de la feuille d'acanthé devient le motif le plus répandu; les crochets et les feuilles naturelles dominant exclusivement au commencement du ^{xiii}^e siècle.

Les plus anciennes corniches ont leur tablette soutenue par des modillons variés. On abat ensuite l'angle de la tablette.

§ 2. — Les doubleaux sont d'abord profilés en carré; on les orne ensuite d'un, de trois ou de cinq boudins de diamètre variable. Le méplat accosté de deux ou de quatre tores, déjà usité dès le second quart du ^{xii}^e siècle, domine à partir de 1150.

Le plus ancien profil d'ogive est le boudin de fort diamètre; on trouve ensuite trois boudins accouplés ou séparés par des gorges ou des arêtes. Le profil composé d'une arête ou d'un cavet entre deux tores se généralise à partir de 1150.

Les tailloirs sont d'abord composés d'un chanfrein; on trouve ensuite le méplat et la doucine (1120-1130), le méplat,

le filet, le tore et la gorge. Après 1150, on simplifie les tailloirs; ils ne présentent plus qu'un méplat et un tore dans une gorge ou un méplat et une gorge surhaussée. Vers 1200 ou 1210, les moulures des tailloirs deviennent prismatiques.

CHAPITRE IX

CONCLUSIONS

L'arc brisé apparaît d'assez bonne heure sous les clochers, mais la croisée d'ogives n'a été introduite que vers 1120 ou 1130.

A partir de cette époque, les progrès de l'architecture, parmi lesquels il faut compter l'adoption de l'arc-boutant, sont exclusivement réalisés dans les grands édifices.

On continue à ne pas voûter les nefs des églises rurales. Vers 1200 seulement, on étend l'emploi de la croisée d'ogives à toutes leurs parties.

Des influences étrangères peuvent se constater à Longpont, copiée sur la collégiale de Poissy, et à l'abbaye des Vaux-de-Cernay, construite par les Cisterciens.

DEUXIÈME PARTIE

Descriptions par ordre alphabétique des églises datant des XI^e et XII^e siècles dans l'ancien diocèse de Paris.

Plans, coupes, dessins, photographies, servant de pièces justificatives.
